

« Sociologies et méthodologies : les pratiques québécoises »

Line Grenier, Gilles Houle et Jean Renaud  
*Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 1, 1982, p. 113-132.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/006769ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

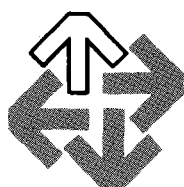
---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

---

## Sociologies et méthodologies : les pratiques québécoises\*



LINE GRENIER, GILLES HOULE ET JEAN RENAUD

---

1.1 Si l'institutionnalisation<sup>1</sup> d'une discipline, son émergence aussi bien que son développement, est relative à la transformation des rapports sociaux dans une société et à la reconnaissance d'un savoir nouveau dont la légitimité devra être sociale et scientifique, cette reconnaissance peut être mesurée par l'analyse des pratiques qui en sont l'expression la plus nette. Ces pratiques en effet, par les usages méthodologiques notamment auxquels elles donnent lieu, permettent dès lors d'évaluer la légitimité acquise effectivement d'un savoir disciplinaire et de ce fait la légitimité sociale qui lui est conférée.

Cette mesure recouvre en fait un phénomène beaucoup plus complexe. La relation d'une discipline à ses pratiques soulève aussi bien, il faut le souligner, la question de la place des sciences dans la société et de leur détermination réciproque; si l'institutionnalisation en est une première mesure, l'on voit bien qu'elle recouvre un ensemble de phénomènes dont on imagine sans peine la complexité. La perspective même de notre recherche en procède car elle oblige la prise en compte «des demandes sociales<sup>2</sup>» dont les pratiques sociologiques sont tributaires mais aussi la définition de ces «mécanismes

---

\* La recherche dont nous publions ici les premiers résultats s'inscrit dans le projet de réforme du programme de baccalauréat du Département de sociologie de l'Université de Montréal. Y sont abordées particulièrement les questions relatives à l'enseignement de la méthodologie dont cette recherche s'était faite le propos essentiel.

1. M. Fournier, A. Germain, Y. Lamarche et L. Maheu, «Le champ scientifique québécois: structure, fonctionnement et fonctions», *Sociologie et sociétés*, vol. VII, n° 1, pp. 119-133; M. Fournier, L. Maheu, «Nationalismes et nationalisation du champ scientifique québécois», *Sociologie et sociétés*, vol. VII, n° 2, pp. 89-115.

2. M. Fournier, A. Germain *et al.*, *op. cit.*, p. 128.

de retraduction<sup>3</sup>» dont notre recherche s'est faite le propos essentiel tant il est vrai que ces demandes en sont de quelque manière l'objet.

Les changements économiques et politiques n'ont pas pour seule conséquence en effet de créer de nouveaux débouchés, mais peuvent aussi « avoir des incidences sur l'organisation même des disciplines : celles-ci peuvent par exemple entraîner des modifications des programmes d'enseignement ou même le fonctionnement de disciplines conduisant à l'apparition de nouvelles spécialités et de nouveaux titres décernés par les départements universitaires<sup>4</sup> ».

Cette première recherche permettra, nous l'espérons, de lever un peu le voile sur cette relation fort peu étudiée au demeurant entre une discipline et ses pratiques. À l'institutionnalisation d'un savoir, créateur d'emplois mais aussi de demandes sociales, il convient d'associer les pratiques, sociologiques dans le cas présent, instituant d'un savoir. Si la réflexion de la société sur elle-même peut se présenter « par l'accumulation d'informations et la consolidation cumulative de cette information [...], par la cumulativité théorique, branchée en général sur l'accumulation précédente [...] », elle peut aussi se présenter « par la formulation de recherches dans les lieux et les moments mêmes de la société où se nouent problèmes, expériences, initiatives, développements, changements. Par qui? Par des chercheurs qui sont souvent praticiens aussi bien que producteurs de pensée discursive, et qui tentent d'exprimer les conditions générales révélées par une action particulière<sup>5</sup>. » Ces chercheurs ne sont pas tous des sociologues bien sûr; les sociologues, comme on le constatera, et surtout les sociologues dans la pratique ainsi qu'on le fait souvent remarquer, trouveront ici un premier portrait de leur travail.

1.2 Devant l'ampleur du champ à couvrir, nous avons défini deux façons d'aborder le problème des pratiques. Dans le but d'obtenir une description très détaillée des emplois des sociologues et de leurs pratiques, on a procédé à l'administration d'un questionnaire auprès des sociologues non étudiants membres de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française (A.C.S.A.L.F.)<sup>6</sup>. Nous avons pu recueillir aussi un premier type de données qui permettaient de mettre en relief notamment les outils méthodologiques et les champs sociologiques tels qu'ils décrivaient au mieux et le plus minutieusement possible les pratiques des répondants. Dans un deuxième temps, par le biais de tables rondes, avec des sociologues de différents milieux de travail, nous avons recueilli un second type de données qui avaient trait aux composantes des pratiques relatives cette fois à leur actualisation au sein de contextes de travail particuliers, dont les éléments modulent la pratique même des sociologues qui y travaillent.

Ces deux approches ont donné lieu à deux analyses distinctes sans que, faut-il le dire, les résultats de l'une puissent valider ou récuser les résultats de l'autre; en fait, elles sont complémentaires. Car si la première concerne davantage les dimensions plus proprement disciplinaires, la seconde traite principalement des dimensions professionnelles, contextuelles. Et ce n'est que la prise en compte des deux approches et dans l'analyse des liens qui les unissent que l'on peut réellement prendre la mesure des pratiques sociologiques et des problèmes auxquels se trouve confrontée une réforme de l'enseignement de la méthodologie.

## STRUCTURATION DES PRATIQUES QUÉBÉCOISES

2.1 Le questionnaire comportait des sections portant d'une part sur les études, sur l'emploi actuel, le premier emploi et sur les tâches réalisées dans l'emploi actuel et, d'autre part, sur les champs ou objets de travail, sur les types de données, les types

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 129.

5. Robert Fraisse, « Les Sciences sociales en France », *Esprit*, 2, 1981, p. 26.

6. Ce questionnaire a été administré par la poste à l'hiver 1981. 48% des membres éligibles ont retourné un questionnaire complété, soit un total de 180 répondants.

d'analyse et sur les méthodes spécifiques de cueillette d'information et de traitement. C'est ce dernier groupe de variables qui retiendra notre attention, notre propos étant de mettre en évidence les liens observables entre les méthodes et les contenus sociologiques. Ces liens qui, à notre connaissance, n'ont jamais été explorés dans la littérature constituent pourtant la trame de fond à la fois la plus élémentaire et la plus appréhendable des pratiques professionnelles directement liées à la discipline. La mise en relief de la structure de ces liens nous aidera dès lors à faire ressortir la structure des pratiques elles-mêmes.

Avant de procéder à la présentation de cette analyse, décrivons rapidement l'échantillon à partir duquel elle est réalisée.

#### BRÈVE DESCRIPTION DES RÉPONDANTS

2.2 Les données recueillies *ne représentent pas* l'ensemble des diplômés de sociologie du Québec ni l'ensemble des travailleurs qui y pratiquent cette discipline. Elles ne représentent que le seul sous-ensemble des adhérents de l'ACSALF. Ceci ne comporte ni vice ni vertu mais seulement une limitation particulière : si on peut toujours rechercher des structures de relations, on ne pourra pondérer leur importance au sein de l'ensemble de la communauté sociologique québécoise.

Cette réserve faite, les membres de l'ACSALF constituent néanmoins un ensemble hétérogène où l'on est susceptible de trouver trace des grands types de pratique. Ainsi, si 25,6% des répondants sont professeurs d'université et 22,2% enseignent dans d'autres institutions (principalement au CEGEP) — ce qui dépasse largement la proportion qu'on observerait dans l'ensemble des diplômés — il n'en demeure pas moins que 26,1% occupent des postes dits de travailleurs en sciences sociales dans la classification canadienne des professions, que 18,3% détiennent des postes d'administrateurs et que 7,8% travaillent sous d'autres titres professionnels. Notons aussi que 82,2% des informateurs œuvrent dans le secteur public ou parapublic, que le tiers détient un doctorat et que seulement 17% ne détiennent qu'un baccalauréat.

Enfin, cette hétérogénéité existe également quant aux familles d'analyse utilisées dans le cadre de l'emploi au moment de l'enquête : l'analyse par variable est pratiquée par 85,3% des répondants, l'analyse du discours par 71,9%, l'analyse psychosociale par 66,1% et l'analyse historique par 70,5%.

Ces grands types de données sont aussi tous représentés : 87,3% des répondants analysent des données individuelles, 73,3% des données organisationnelles et 58,9% des données relationnelles.

De cette présentation sommaire de l'échantillon utilisé, il ressort que l'hétérogénéité des enquêtés est suffisamment grande pour que les structures de relations mises à jour à partir de cette enquête puissent être considérées comme s'appliquant également à l'ensemble des sociologues québécois : certes l'importance numérique de chaque dimension ne pourra être évaluée à cet égard mais il apparaît raisonnable de croire que la diversité des situations en présence rend compte de celle que l'on retrouverait dans le marché du travail des sociologues québécois.

Ces précautions étant prises, nous procéderons à une analyse en deux volets. En premier lieu, nous ferons ressortir la diversité de la discipline et la polyvalence des sociologues en présentant 54 descripteurs des champs ou objets et des méthodes de cueillette et de traitement décrivant l'emploi au moment de l'enquête. En second lieu, nous cernerons et présenterons les dimensions, issues de l'analyse de ces 54 descripteurs, qui structurent les pratiques sociologiques.

#### QUE FONT LES SOCIOLOGUES

2.3 Pour répondre à cette question, nous avons retenu trois grands groupes de variables décrivant les pratiques sociologiques des répondants dans le cadre de leur emploi au moment de l'enquête. Il s'agit des champs ou domaines sur lesquels portent

leurs travaux, des types d'observations auxquels ils ont recours pour saisir le social et des types et méthodes de traitements qu'ils appliquent à ces observations.

L'étude de la distribution des domaines de travail permettra de saisir à la fois la diversité des objets de préoccupation des sociologues et la fréquence de chaque domaine. La distribution des types d'observation et des types de traitement permettra de décrire non plus le « sur quoi ils travaillent » mais le « comment », c'est-à-dire l'instrumentation. Les fréquences de ces variables donneront alors, indépendamment du domaine traité, la hiérarchie d'utilisation des méthodes dans la pratique des répondants.

Quels sont donc les domaines et objets dont traitent les sociologues québécois? Plus de 40% (voir tableau 1) de ceux-ci ont déclaré travailler dans les domaines de l'idéologie et de la culture (45%), de la logique et de la méthodologie (42%) et des institutions et organisations (40%). Ce sont là les trois champs sociologiques les plus fréquemment cités comme décrivant les emplois des répondants. Viennent ensuite l'éducation (36%), la stratification et la mobilité (34%), l'épistémologie et la théorie (33%) et le travail et la main d'œuvre (31%) qui sont mentionnés par près du tiers des répondants. Plus d'un sociologue sur cinq traite des communications (20%), du développement (23%), de l'économie (22%), de la famille (22%), de l'histoire (21%), de la politique (24%), de psychologie sociale (28%) et de la santé et du bien-être (24%). Enfin, moins d'un sociologue sur cinq traite, à un titre ou à un autre, dans le cadre de son emploi, d'aménagement (9%), d'environnement (15%), d'histoire de la sociologie (17%), d'immigration et de migration (9%), de justice et de droit (14%), de loisirs et sports (12%), de religion (5%), des sciences et techniques (9%) et de transport (3%).

Tableau 1

Champs décrivant l'emploi actuel. % des réponses affirmatives (n = 180)

Champs*	Emploi actuel	Nom de la variable dans l'analyse des correspondances
Aménagement	8,9	C03
Communications	20	C06
Développement	23,9	C09
Économie	22,2	C12
Éducation	36,1	C15
Environnement	15,6	C18
Épistémologie et théorie	33,3	C21
Famille	21,7	G24
Histoire	20,6	C27
Histoire de la sociologie	16,7	C30
Idéologie et culture	45	C33
Immigration et migration	9,4	C36
Institutions, organisations	40	C39
Justice et droit	13,9	C42
Logique et méthodologie	41,7	C45
Loisirs et sports	11,7	C48
Politique	24,4	C51
Psycho-sociologie	28,3	C54
Religion	5	C57
Santé et bien-être	23,9	C60
Sciences et techniques	9,4	C63
Stratification, mobilité sociale	34,4	C66
Transport	2,8	C70
Travail, main-d'œuvre	30,8	C73
Urbanisme région	12,8	C76

\* La question était : Voici un tableau qui présente quelques-uns des principaux champs d'étude ou de recherche en sociologie. Encercler le chiffre pour chacun des champs pertinents aux trois lieux d'utilisation mentionnés (votre thèse ou votre mémoire, votre premier emploi et votre emploi actuel).

De cette liste présentée par ordre de fréquence, se dégagent deux principales observations. La première est que sur les 25 champs mentionnés, seuls cinq de ceux-ci ne sont retenus que par moins de 10% des répondants et encore n'y-a-t-il qu'un seul champ (transport) qui soit vraiment très peu usité. Dit en termes positifs, la sociologie qui se pratique au Québec, si elle a ses objets dominants n'en demeure pas moins très diversifiée quant à ses centres d'intérêt. La deuxième observation porte sur la polyvalence des sociologues eux-mêmes. Si on fait la somme des pourcentages mentionnés pour chaque champ, on s'aperçoit que chaque informateur a retenu, en moyenne 5,5 domaines pour décrire le contenu de son emploi. C'est dire qu'à la diversité des objets traités par la sociologie québécoise correspond la polyvalence de ses praticiens. La sociologie telle qu'on peut la percevoir à travers le filtre de ces questions apparaît plus affaire de généralistes que de travailleurs super-spécialisés.

Enfin notons immédiatement pour mieux y revenir plus loin qu'il apparaît difficile à première vue de dégager de cette liste une logique de classement : l'ordre des fréquences ne suggère ni un classement par type d'emploi (les professeurs formant par exemple près de la moitié de l'échantillon, on aurait pu s'attendre que le champ « Épistémologie et théorie » apparaisse parmi les plus souvent retenus) ni un classement par type d'employeur (on se serait alors attendu à ce que le champ éducation qui renvoie à la fois à l'enseignement et au ministère du même nom qui est un consommateur traditionnel de sociologues apparaisse plus fréquemment).

Avant de poursuivre dans cette voie de recherche de la structuration sous-jacente des réponses, complétons le tour d'horizon des distributions des variables. Les méthodes d'observation — plus généralement les outils de cueillette des données — utilisées dans l'emploi au moment de l'enquête (tableau 2) présentent les mêmes caractéristiques globales de diversité et de polyvalence des sociologues. À un extrême se trouvent les instruments d'observation utilisés chacun par plus d'un travailleur sur deux. Il s'agit du dépouillement de statistiques (66%), de la recherche bibliographique (63%), des entrevues directives et par questionnaire (59%) et de l'échantillonnage (50%). Ces méthodes, principalement centrées sur ce qu'il est convenu d'appeler le « quantitatif », sont suivies, en termes de fréquences, de techniques d'observation plus souples : entrevues ouvertes (45%), semi-ouvertes (43%), dépouillement de journaux et d'archives (39%), animation (32%) et observation participante (31%). Enfin, les outils d'observation les moins fréquents sont la monographie (28%), l'observation non participante (22%), l'audio-visuel (22%) et la constitution d'un corpus (19%).

Notons que ce dernier mode d'observation, le moins fréquent, est néanmoins le fait de près d'un sociologue sur cinq. L'importance numérique de chaque méthode de cueillette de données confirme ce que nous avons remarqué dans la ventilation des champs et objets sociologiques : s'il tend à y avoir dominance d'un type d'outils (quantitatifs), l'univers des pratiques sociologiques est néanmoins marqué d'abord et avant tout par la diversité et, pourrait-on dire, par l'importance non négligeable de chacun des modes de cueillette de données. Plus encore, cette diversité s'exprime au niveau des travailleurs eux-mêmes qui ont retenu chacun en moyenne 5,2 instruments d'observation. Encore une fois diversité de la discipline et polyvalence de ses acteurs.

Cette tendance s'observe aussi, bien que de façon moins marquée, dans les outils de traitement et d'analyse utilisés dans l'emploi en cours. Ainsi, trois instruments sont utilisés par plus de 40% des sociologues : l'analyse documentaire (45%), l'inférence statistique (42%) et l'informatique « de *package* » du type SPSS (40%). Viennent ensuite dans l'ordre l'analyse de causalité (38%), l'analyse historique (35%), l'analyse institutionnelle (28%), l'analyse des réseaux d'organisation (24%), l'analyse d'inférence non statistique (23%), l'analyse thématique (21%), l'analyse des réseaux de groupes informels (20%), de groupes formels (16%) et l'analyse clinique (11%). Enfin, les méthodes d'analyse les moins usitées sont l'analyse automatique du discours (7%), l'analyse linguistique (5%), et l'analyse paralinguistique (3%).

Tableau 2  
Outils de cueillette de données utilisés dans l'emploi actuel.  
% de réponses affirmatives (n = 180)

Outils de cueillette de données*	Emploi actuel	Nom de la variable dans l'analyse des correspondances
1. Animation	32,2	OC04
2. Audio-visuel	21,7	OC09
3. Constitution d'un corpus	19,4	OC14
4. Dépouillement de journaux, d'archives, etc.	39,4	OC19
5. Dépouillement de statistiques	65,6	OC24
6. Échantillonnage	50	OC29
7. Entrevues directives et par questionnaire	59,4	OC34
8. Entrevues ouvertes (semi-directives)	45	OC39
9. Entrevues semi-ouvertes (semi-directives)	43,3	OC44
10. Monographie	28,3	OC49
11. Observation non participante	22,2	OC54
12. Observation participante	31,1	OC59
13. Recherche bibliographique	62,8	OC64

\* *La question était* : Voici une liste des principaux outils de cueillette de données utilisés en sociologie. Encerchez le chiffre 1 si ces outils vous sont connus, si vous les avez utilisés dans votre thèse et votre mémoire, dans votre premier emploi et dans votre emploi actuel et si vous jugez qu'ils devraient obligatoirement faire partie de la formation universitaire des étudiants en sociologie. (Encerchez, par ligne, toutes les réponses pertinentes).

Tableau 3  
Outils de traitement et d'analyse utilisés dans l'emploi actuel.  
% de réponses affirmatives (n = 180)

Outils de traitement et d'analyse*	%	Nom de la variable dans l'analyse des correspondances
Analyse automatique du discours	6,7	OT04
Analyse clinique	11,1	OT09
Analyse de causalité	38,3	OT14
Analyse documentaire	45	OT19
Analyse historique	35	OT24
Analyse d'inférence non statistique	23,3	OT29
Analyse institutionnelle	28,3	OT34
Analyse linguistique	5	OT39
Analyse paralinguistique	2,8	OT44
Analyse thématique	20,6	OT49
Inférence statistique	41,7	OT54
Informatique « de package » (SPSS)	40	OT59
Informatique de programmation (FORTRAN)	10	OT64
Réseaux, groupes formels	16,1	OT69
Réseaux,, groupes informels	20	OT74
Réseaux-organisations	24,4	OT79

\* *La question était* : Apparaît ci-dessous une liste des principaux outils de traitement et d'analyse utilisés en sociologie. Encerchez le chiffre 1 si ces outils vous sont connus, si vous les avez utilisés dans votre thèse ou votre mémoire, dans votre premier emploi et dans votre emploi actuel et si vous jugez qu'ils devraient obligatoirement faire partie de la formation universitaire des étudiants en sociologie.

Si ces trois dernières voies d'analyse sont plus rarement utilisées, les treize autres, bien qu'elles réfèrent souvent à des types d'analyses fort différents sont présentes dans les emplois de façon relativement importante. Encore une fois : diversité de la pratique sociologique. Encore une fois aussi des sociologues qui utilisent chacun en moyenne 3,7 de ces modes d'analyse dans leur emploi actuel.

Que ressort-il des énumérations précédentes sinon que la pertinence de ce doublet diversité des pratiques/polyvalence des sociologues. Mais de là à conclure que la sociologie c'est un peu de tout... pour tous, et un ensemble inarticulé de champs et de méthodes, et qu'en conséquence par exemple l'enseignement de la sociologie devrait être de type cafétéria ou chacun ne goûte qu'aux plats qui l'intéresse ou encore un buffet où l'on essaie un peu de ceci et un peu de cela, bref, conclure ainsi serait faire un saut logique trop important. En effet, si les termes de diversité et de polyvalence sont les caractéristiques qui émergent globalement de nos descriptions, et si ces termes sont adéquats à ce niveau, rien ne nous permet de croire qu'ils caractérisent chaque emploi et chaque sociologue. Car qu'avons-nous fait sinon présenter une à une les distributions simples des 54 variables considérées sans jamais rechercher si ceux qui ont dit faire ceci faisait simultanément cela.

Possédant le profil de chaque répondant sur les 54 variables (variables que nous appellerons indistinctement par la suite « items » ou « descripteurs de l'emploi » ou plus simplement « descripteurs ») de son rapport aux domaines et aux méthodes de la sociologie, et sachant qu'il y a nécessairement superposition puisqu'en moyenne les informateurs ont retenu plus de 14 descripteurs de leur emploi, on peut pousser l'analyse beaucoup plus loin que la simple énumération que nous venons de faire. Il est possible en effet de rechercher sur la base des co-occurrences des réponses à chacun des 54 items quels sont les domaines et méthodes tels que l'usage de l'un tend à être associé à l'usage d'un autre. Plus généralement on peut « cartographier » les réponses aux items en recherchant les dimensions qui rendent compte de leur co-occurrence forte ou faible et ainsi décrire les axes selon lesquels les descripteurs des pratiques sociologiques se ressemblent et diffèrent.

#### *LES TROIS AXES DE LA PRATIQUE SOCIOLOGIQUE.*

2.4 Les résultats de l'analyse de correspondance appliquée à nos 54 descripteurs sont présentés aux graphiques 1 et 2. Chacun de ces graphiques situe chaque item par rapport à deux axes simultanément<sup>7</sup>.

Le tout premier constat que l'on puisse énoncer à l'examen des graphiques est d'ordre négatif : aucun des trois plans (plan : espace représentant simultanément 2 des 3 axes) ne présente de regroupements des descripteurs en îlots mutuellement exclusifs tels que l'on puisse affirmer la présence d'aires de pratiques sociologiques différenciées soit sur la base des domaines ou objets, soit sur la base des méthodologies, soit encore sur la base de convergences marquées de certains domaines pour certaines méthodologies.

7. L'analyse simultanée des réponses aux 54 items et la recherche des axes structurant la pratique des sociologues québécois seront réalisées par une technique mathématique dite d'analyse des correspondances. Cette technique est l'analogue pour des variables nominales de l'analyse factorielle pour les variables métriques. Qu'il suffise au lecteur de savoir : 1) que deux items situés l'un près de l'autre sur un axe sont voisins sur la dimension conceptuelle représentée par cet axe ; 2) que deux objets très éloignés sur un axe sont très éloignés (voire opposés) sur la dimension que représente cet axe ; 3) que les axes sont orthogonaux, c'est-à-dire indépendants entre eux (renvoyant par là à des dimensions conceptuelles indépendantes). Notons, pour éviter toute méprise, que les 54 descripteurs déjà présentés et qui sont la base de l'analyse seront encore référés en des termes de « champs », « outil de cueillette » et « outils d'analyse » mais qu'il ne s'agit là que d'une simplification de présentation, c'est-à-dire qu'ils apparaissent tous simultanément sur le même pied dans l'analyse. Notons aussi qu'afin d'éclairer la présentation, nous avons projeté les titres d'emploi regroupés en 5 catégories (professeurs d'universités, autres professeurs, administrateurs, travailleurs en sciences sociales, autres travailleurs) dans l'espace des descripteurs mais que ces titres professionnels ne sont pas contributifs aux calculs de l'établissement des axes.

Ce même constat, dans sa forme positive, signifie que les pratiques sont diversifiées et que cette diversité est structurée. Cette structure évoque, à ce niveau, une référence commune à la sociologie.

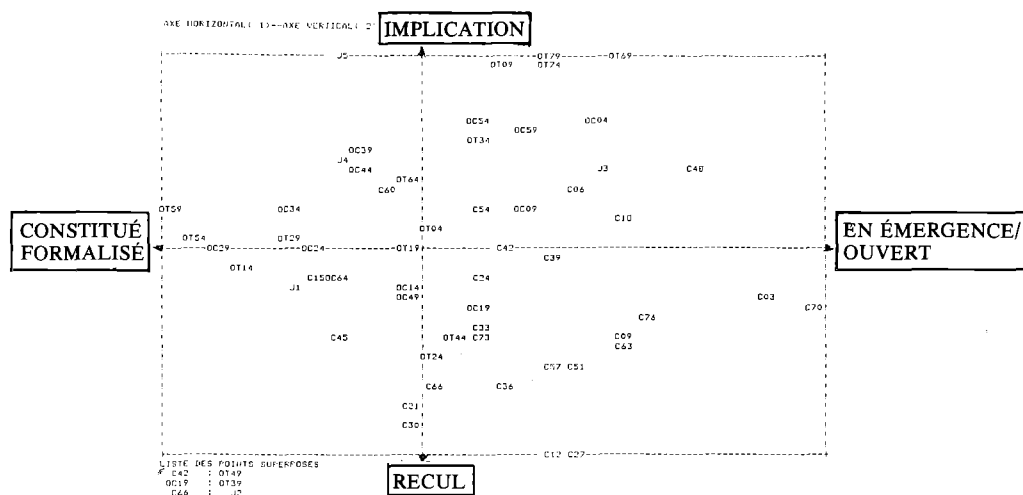
2.4.1 Nous présenterons maintenant les composantes de cette structuration qui permettent de caractériser ce qui unifie et différencie tout à la fois ces pratiques. Examinons cette structuration.

1) *PREMIER AXE : CHAMPS-OUTILS FORMELS VS CHAMPS-OUTILS MOINS FORMALISÉS*

Que représente donc chaque axe? Le premier axe (graphique 1 ou 2) contient à son pôle négatif l'informatique de « package », l'inférence statistique, l'échantillonnage, l'en-

Graphique 1

Analyse des correspondances, axes 1 et 2\* (54 variables contributives, n = 180)



\* Les noms commençant par C identifient des champs, par OC des outils de cueillette, par OT des outils de traitement et par J des catégories professionnelles. Voir les tableaux 1 à 4 pour l'identification spécifique des variables.

trevue par questionnaire et l'inférence non statistique. Les valeurs extrêmes de son pôle positif sont prises par les champs transport, aménagement, loisirs et sports et urbanisme. On peut être tenté d'y voir une opposition entre les méthodes quantitatives et les champs théoriques ou objets d'analyse. Cependant, cette opposition entre méthode et théorie ne tient pas si on observe les valeurs intermédiaires prises sur cet axe. Celles-ci, du côté négatif, contiennent les entrevues ouvertes et semi-ouvertes, le dépouillement de statistiques et la recherche bibliographique, ce qui tendrait à confirmer l'existence d'un pôle méthode si ce n'était que les champs éducation, santé et épistémologie-théorie se trouvent aussi dans cette région. Ce pôle n'est donc pas uniquement une affaire de méthodes. De même, les valeurs intermédiaires du côté positif, si elles contiennent la majeure partie des champs théoriques, contiennent, en même temps, des méthodes de cueillette et de traitement comme le dépouillement des journaux et d'archives, l'audiovisuel, l'organisation participante et non-participante, l'analyse clinique, l'analyse linguistique, l'analyse institutionnelle, etc.

Du côté négatif, on retrouve des méthodes très formalisées alors que du côté positif on tend à retrouver des méthodes plus souples ou moins formellement codifiées. D'un côté (-) on a donc des champs bien constitués dans la pratique québécoise

(éducation, santé, épistémologie-théorie) et plus on s'éloigne vers le pôle positif plus les champs tendent à être en formation (loisirs-sports, aménagement, transport). Les champs intermédiaires (famille, travail-main-d'œuvre, idéologie-culture, stratification-mobilité, etc.) sont en quelque sorte les champs académiques classiques de la sociologie.

Le premier axe oppose donc simultanément les champs constitués aux champs en formation, les traitements formalisés aux traitements moins codés. En un sens, cette double dichotomie n'en forme qu'une. Il ressort en effet de l'analyse que les champs les plus constitués et les mieux insérés dans l'univers sociologique donnent lieu à des traitements formalisés alors que les champs en formation apparaissent de plus grands usagers des méthodes de cueillette et de traitement plus ouvertes et plus simples. En ce sens, il n'y a pas opposition entre théories et méthodes, il y a convergence, voire articulation de l'un à l'autre.

### 2) DEUXIÈME AXE : IMPLICATION/RECUŁ RELATIVEMENT AUX OBSERVATEURS

Le deuxième axe (voir graphique 1) distingue les pratiques sociologiques selon qu'elles sont en prise directe sur l'observation ou qu'elles relèvent plus d'une théorisation avancée pour laquelle les observations ne seraient que médiatisées et lointaines. À un extrême (+) on ne retrouve que des outils de cueillette et d'analyse qui impliquent un contact immédiat avec l'observation (comme l'observation participante et non participante, l'animation, les entrevues ouvertes, l'analyse clinique, etc.) mais par ailleurs aucun champ de la sociologie. À l'autre extrême (-) se retrouvent soit les champs ne requerrant aucune observation (v.g. épistémologie et théorie), soit des champs pour lesquels il n'y a d'observation que médiatisée (vg histoire) soit encore des champs qui peuvent compter sur un très large ou très vieux bassin d'observations déjà acquises (v.g. économie, stratification et mobilité). À cet extrême plus proprement spéculatif où il existe un recul très net par rapport aux observations nul outil — qu'il soit de cueillette ou d'analyse — n'est présent.

Entre ces cas limites on observe une gradation dans le type d'observations. Du côté observations médiatisées mais plus près du centre se situent par exemple la monographie, la constitution d'un corpus, le dépouillement d'archives, les analyses historiques, linguistiques et paralinguistiques de même que des champs comme l'idéologie et la culture, le développement, l'éducation, les institutions et organisations. Du côté d'un moindre recul face aux observations on retrouve l'audio-visuel, le questionnaire, l'échantillonnage, l'analyse documentaire, l'inférence statistique, etc. et des champs comme santé-bien-être, la psychologie sociale, les communications et les loisirs-sports.

Cet axe qui, comme on le voit, oppose d'une certaine façon la sociologie pure et la sociographie, le spéculatif de l'enraciné dans l'observé, la théorie de l'empirie, la sociologie « à froid » de la sociologie « à chaud » est avant tout caractérisé par la distance qu'entretiennent les diverses pratiques avec observations directes. C'est pourquoi nous le dénommerons implication/recul relativement aux observations.

Notons qu'ici aussi il y a convergence voire articulation entre les objets et les méthodes de connaissance : loins d'être indépendants, leurs diverses conjonctions semblent au contraire définir les divers états de la discipline.

### 3) TROISIÈME AXE : TYPE DE RAPPORT À LA DISCIPLINE : ACADÉMIQUE-APPLIQUÉ

Le troisième axe (graphique 2), enfin, oppose, dans les cas extrêmes, l'analyse paralinguistique et linguistique, le champ de la religion, l'analyse thématique, le langage FORTRAN et l'analyse historique à un pôle et les champs du transport, des loisirs et sports, de l'immigration, de l'aménagement, de la santé et bien-être, du travail-main-d'œuvre, de l'environnement et de la famille de même que la programmation de « package », l'inférence statistique et l'échantillonnage à l'autre pôle.



- 6) enfin, rappelons le premier point : ces trois axes présentés, pour fins de simplification comme des oppositions dichotomiques sont, à l'analyse, des axes continus.

Si ces conclusions sont exactes, elles devraient permettre de situer les groupes professionnels des informateurs dans l'espace tridimensionnel que nous venons de décrire en leur assignant des positions conformes à leur contenu et différentes entre elles dans la mesure où chaque groupe professionnel joue un rôle différent au sein de la discipline.

2.4.2 *Une discipline, quatre pratiques.* En conservant l'espace tri-dimensionnel que nous venons de décrire et en projetant sur celui-ci, à l'aide des associations entre les 54 descripteurs et les cinq grands groupes professionnels présentés plus haut (professeurs d'universités, autres professeurs, administrateurs, autres travailleurs), on obtient la position du centre de gravité (*i.e.* la tendance «centrale») de chacun de ces groupes dans l'espace factoriel. Le tableau 4 identifie la position des 4 premiers groupes (en termes dichotomiques) sur chacun des trois axes.

Tableau 4

Position des 4 grands groupes d'emploi dans l'espace des correspondances  
(projection des centres de gravité)

Type d'emploi	Axe 1	Axe 2	Axe 3
Professeurs d'université (J1)	Champ constitué/ traitement formalisé	Recul	Académique
Autres professeurs (J2)	Champ en émergence/ traitement ouvert	Recul	Appliqué
Administrateurs (J3)	Champ en émergence/ traitement ouvert	Implication	Appliqué
Autres emplois en sciences sociales (J4)	Champ constitué/ traitement formalisé	Implication	Appliqué

Le fait marquant de ce tableau (où le groupe professionnel résiduel a été exclu) est qu'aucun des quatre principaux groupes n'occupe simultanément sur les trois dimensions la même position. Ces quatre groupes sont donc bien différenciés dans leurs rapports à la discipline ; ils représentent quatre points de vue distincts.

Ainsi, l'ensemble des professeurs se distingue des autres types d'emploi en ceci qu'ils ont tendance à présenter un plus grand degré de recul relativement aux observations.

Professeurs d'universités et « autres travailleurs en sciences sociales » ont en commun de traiter de champs constitués avec traitement formalisé alors que les autres professeurs et les administrateurs tendent plutôt à traiter des champs en émergence à l'aide d'outils « ouverts ».

Enfin, les professeurs d'université se distinguent de toutes les autres catégories de sociologues par leur tendance à l'académique plutôt qu'à l'application...

#### AXES DE LA PRATIQUE ET INSTITUTIONNALISATION

2.5 Soulignons brièvement pour clore cette section d'analyse tirée du questionnaire les relations unissant les axes que nous venons de décrire et ce qu'il est convenu d'appeler l'institutionnalisation de la sociologie. Nous y reviendrons de façon plus détaillée en conclusion.

Chacun des axes renvoie non pas directement au processus même de l'institutionnalisation (puisque nous n'avons que des données statistiques) mais à des traces perceptibles laissées par ce processus.

Ainsi le premier axe issu de l'analyse des 54 descripteurs spécifiques de la pratique dans le cadre de l'emploi au moment de l'enquête classe en quelque sorte les champs sociologiques en fonction de la préséance que leur a défini la société québécoise.

Le deuxième axe, s'il doit être lu en termes d'institutionnalisation, renvoie plutôt à une dynamique disciplinaire d'accumulation d'observations et de construction théorique par prise de recul face à celles-ci.

Le troisième axe quant à lui vient partager les zones d'influence ou de spécificité entre l'académie et le reste de l'univers de travail des sociologues. Que ces dimensions de la pratique soient dès lors issues d'un processus d'institutionnalisation ne fait aucun doute. Mais il semble hasardeux de vouloir renverser la perspective en tentant de voir dans les pratiques ouvertes, appliquées, recourant à l'observation directe lesquelles ont une fonction instituante et lesquelles ne l'ont pas. À cet égard, les analyses transversales n'ont jamais été de sérieuses garanties de prévisions longitudinales.

À un autre niveau, soulignons enfin que ces dimensions qui découpent quatre types de pratiques disciplinaires bien différenciées renvoient somme toute à des modulations possibles de programmes d'enseignement et de là à des tensions différentes selon les pôles privilégiés.

## LA PRATIQUE DE LA SOCIOLOGIE

Je me souviens, premièrement, quand je suis rentré à l'université, on nous disait : votre avantage comme sociologue, c'est qu'on est polyvalent, on peut faire n'importe quoi [...] sauf que quand on regardait ça de proche, tu voyais que les gens ne faisaient pas du tout de la sociologie. (Entrevue III, p. 15)

3.1 Le questionnaire que nous avons construit nous a donc permis par l'analyse des diverses réponses reçues de dresser un premier bilan de la situation générale de la sociologie comme discipline dans son développement suivant la configuration observable des pratiques recensées : la mise à jour des données utilisées et des méthodes privilégiées permet d'analyser les conditions *réelles* de cette pratique par l'usage dès lors identifié des règles de méthode, aussi bien que de leur variété, mises en œuvre dans l'exercice de cette discipline. Il est cependant trop tôt pour conclure de manière plus générale sur l'état actuel de la sociologie tel qu'il nous a été possible de l'observer.

Pour nous permettre de poursuivre encore notre observation mais aussi par vigilance méthodologique, nous avons en effet dès l'origine décidé d'organiser parallèlement à la cueillette des données par questionnaire, une série de tables rondes auprès de sociologues de formation différente, *i.e.* bachelier, maître ou docteur, mais aussi de formation pluridisciplinaire et travaillant dans des milieux aussi différents que possible. Nous souhaitons aussi que ces sociologues aient des expériences diverses mais aussi de longueur variable. Ces rencontres visaient essentiellement à constituer un univers de contenu qui, ajouté au questionnaire, nous permette de faire un tour de la question qui soit le plus complet possible, de viser à une description de ces pratiques qui soit la plus complète possible. Le schéma d'entrevue que nous avons construit reprenait les grandes questions déjà soulevées dans le questionnaire pour s'attacher d'abord à connaître plus en profondeur l'évaluation de la formation reçue et de l'emploi actuel; mais aussi pour relever tout élément de cette pratique qui aurait pu nous échapper, et particulièrement tout élément susceptible de nous faire découvrir des caractéristiques premières de pratiques en émergence, les grandes tendances à prendre en compte dans une réforme à entreprendre de notre programme.

Six tables rondes ont été tenues en tout. Sans qu'elles ne visent à quelque représentativité, elles réunissaient des sociologues travaillant dans les divers organismes publics ou para-publics où se retrouve la majorité des sociologues. De huit (8) à dix (10)

sociologues ont participé à chacune de ces rencontres qui, enregistrées sur cassettes, ont été par la suite transcrites aux fins de l'analyse.

Il n'est pas de notre propos bien sûr de résumer ici l'ensemble de ces entretiens, non plus d'en faire une analyse qui serait exhaustive. Ce n'était pas notre visée non plus. La qualité de ces rencontres permet néanmoins de mettre un relief particulier sur quelques-unes des dimensions de ces pratiques qui les fondent et d'un point de vue original en regard du questionnaire. Ajouté aux premières analyses effectuées, ce travail permettra, croyons-nous, de poser enfin un autre diagnostic sur l'usage des méthodes dans la pratique de la sociologie dont notre réforme devrait procéder, mais aussi sur la pratique de la sociologie elle-même dont il sera alors possible de mieux cerner les contours et d'en esquisser l'explication.

Aussi élaboré que soit notre schéma d'entrevue, il demeurerait cependant indicatif comme tout schéma de ce genre d'ailleurs. Il s'agissait avant tout de prendre la mesure la plus complète possible de l'état de la question méthodologique dans des contextes divers de la pratique sociologique. Ainsi à la première question<sup>8</sup>, il est apparu rapidement que nous pouvions obtenir des indications précises sur les tâches accomplies; il n'en était pas de même des autres questions, y compris sur la formation reçue où les avis, critiques, appréciations, propositions gardant un caractère plus global, plus approximatif mais fort utile par ailleurs comme nous tenterons de le démontrer. Il a pu arriver à certains moments que faute de temps, nous n'abordions pas l'une ou l'autre des dernières questions du schéma; comme on l'aura constaté à sa lecture, cela ne diminue en rien la valeur du propos recueilli.

#### LA DIVERSITÉ DES EMPLOIS OBSERVÉS

3.2 Il ne saurait être question de prétendre ici à quelque représentativité. La diversité atteinte est relative ici au seul critère de saturation qui aura été satisfait par l'ensemble des tables rondes tenues compte tenu de leur visée. Depuis le chercheur en titre dans un ministère dont la tâche est aisément décrite jusqu'à l'agent de recherche, la variété n'a pas dépassé les cadres du public et du parapublic. Ajoutons qu'aux universitaires, nous avons enfin délibérément privilégié les sociologues hors campus pour prendre la mesure effective de l'utilisation des méthodes faite précisément à l'extérieur de l'université.

#### DE L'IMPORTANCE DES MÉTHODES DANS LES EMPLOIS OBSERVÉS

3.3 En regard des diverses pratiques méthodologiques observées lors du sondage, qu'il s'agisse de l'usage de techniques de cueillette de données ou de méthodes d'analyse proprement dites, les tables rondes nous ont permis de mieux apprécier la nature de ces usages dont nous avons d'abord constaté les fréquences et la diversité. La situation s'avère au fond plus prosaïque et paradoxale qu'il n'apparaît à première vue. Si à l'analyse, il nous est apparu possible de dégager deux grandes catégories de la pratique, quant à l'usage de méthodes, permettant de regrouper l'ensemble des sociologues, il nous a fallu peu à peu nous rendre compte que la situation est en fait beaucoup plus fluide, que d'autres dimensions interviennent dans cette pratique et qui ne sont certes pas moins déterminantes.

En effet sur la base même de l'usage effectif des méthodes ou de la méthodologie sociologique, nous avons pu effectuer un premier regroupement dichotomique simple

8. L'ordre des questions prévu était le suivant: Description du travail accompli: définition de la tâche, méthode(s) privilégiée(s), lieu du travail et entourage, contexte interdisciplinaire ou non; Formation méthodologique: formation reçue, son rapport au travail accompli, si autre(s) méthode(s) utilisée(s), lieu de l'apprentissage, formation méthodologique souhaitée; Formation théorique, formation reçue, son rapport au travail accompli, la pertinence du travail théorique dans la tâche accomplie, formation souhaitée; Les relations avec le milieu universitaire, relations établies, relations souhaitées ou non, pertinence d'une formation supplémentaire: perfectionnement, recyclage, formation *ad hoc*, sessions d'été, etc.

mais mettant fort bien en relief des usages permettant de décrire le spécialiste et le généraliste en sociologie. C'est ce que nous observerons dans un premier temps pour ensuite mettre en évidence les autres dimensions de cette pratique qui viennent dès lors donner une mesure toute relative à ce premier travail d'élucidation.

Deux grandes catégories apparaissent donc à une première analyse des entrevues : le spécialiste qui consacre l'essentiel de son temps à la recherche et dont l'usage méthodologique est spécifique ; le généraliste dont le travail se caractérise d'abord et avant tout par une très grande polyvalence.

a) *Le spécialiste*. Il est possible de résumer son travail brièvement : il fait de la recherche à temps plein et dispose pour ce faire de moyens importants qui lui permettent de travailler dans des conditions qu'il juge d'ailleurs meilleures, supérieures à celles de ses collègues universitaires.

D'abord, je suis un peu mal à l'aise. Doublement mal à l'aise parce que je fais de la recherche à plein temps et j'en fais pas mal (...) la sociologie que j'aime [...], je devrais vous situer un peu le service de la recherche. [...]

Nous, au service, on est deux équipes : un volet qui touche strictement la coordination de la recherche ; sur ce volet, il y a un sociologue actuellement, il y a un spécialiste en science de l'éducation et un politicologue. Ils sont rattachés au (...) de coordination. Leur position actuelle, c'est de définir une politique de recherche au ministère de l'éducation. Le projet de répertoire est de mettre sur pied une banque d'informations qui est en train d'être mise sur pied actuellement, depuis quelques semaines, une banque informatisée sur les recherches en éducation.

Sur l'autre volet, on est trois : un sociologue, un philosophe et moi-même qui ai une formation un peu éclectique. [...] Je me définis comme agent de recherche et de planification. C'est difficile [...], d'ailleurs, maintenant, je fais 50% sur le projet de coordination et 50% sur la recherche ; [...] 90% sur le [...] recherche ; le dix pour cent (10%), c'est sur la mise sur pied de la banque informatisée [...]. En cours de recherche, d'ailleurs, j'ai quitté [...] où j'enseignais, *pour faire de la recherche à plein temps*, avec des moyens qui, je m'excuse, sont vraiment importants (I, p. 8-9, c'est nous qui soulignons)<sup>9</sup>.

Les moyens nécessaires pour réaliser ces recherches sont disponibles. Au moins en était-il ainsi à ce moment-là.

On a eu en termes de moyens financiers des possibilités énormes qu'on ne trouve pas dans le milieu universitaire ; d'ailleurs, il y a un des chercheurs qui a démissionné d'une université pour travailler sur l'étude ; ça n'arrivera jamais d'avoir un chèque en blanc comme ça. (I, pp 8-9)

Il y est enfin un usage spécifique des méthodes, de la méthodologie sociologique. Ainsi que cela nous sera précisé, ces recherches procèdent des canons les plus classiques de la sociologie.

Les méthodes sont nécessairement classiques, traditionnelles et aussi qualitatives ; nécessairement, on utilise le SPSS et surtout, l'analyse multivariée à explications multiples, un petit peu, l'analyse [...]. (I, pp. 8-9)

Actuellement, je mène une recherche d'évaluation ; on essaie d'évaluer l'impact d'une politique du ministère ; on a monté un projet, un projet qui est constitué de discussions plus ou moins laborieuses avec les administrateurs ; on a donc posé [...] des questions, développé un cadre d'analyse, lu la littérature, développé des instruments de mesure, essentiellement un questionnaire, qui a été passé auprès de trois échantillons, pris au hasard, des gens [...] de trois territoires qui ont été choisis à cause de la nature des programmes [...]. On a aussi trois échantillons de clientèle : un échantillon par programme ; on a observé les clients en deux temps : les clients ont été observés à l'entrée du programme et six mois plus tard. Il s'agit donc d'un plan d'analyse conventionnel [...] où l'échantillon tiré de la population, sert à contrôler les variations qu'on peut remarquer dans la population [...].

De manière générale enfin, le travail est multidisciplinaire.

On est appelé beaucoup à travailler surtout en équipe multidisciplinaire, sûr et certain [...]. Et puis, ça va très bien dans la mesure où, justement, tout ce beau monde-là est capable de poser des questions de recherche ; la question de la multidisciplinarité, rapidement, il n'y a pas de problème, au contraire. (I, p. 2)

Il s'agit bien donc ici du spécialiste, des sociologues dont la spécialité est la recherche dans un champ donné de la sociologie tel qu'il puisse donner lieu dans le contexte de

9. Le chiffre romain renvoie à l'entrevue, le chiffre arabe à sa pagination.

cette pratique à un usage spécifique non pas d'une méthode donnée, mais plutôt d'une méthodologie de la recherche alliant diverses méthodes où la dominante est quantitative. Cette recherche enfin revêt un caractère appliqué, qu'il nous semble trop tôt d'affirmer, mais assez clairement énoncé néanmoins au cours de ces entrevues.

C'est sûr... Par exemple j'ai pas inventé la roue pour le questionnaire. J'ai été chercher... il y avait des instruments partout, qui étaient disponibles. J'ai été le chercher. Mais ça c'est sûr et certain qu'on n'est pas... la caractéristique du chercheur gouvernemental, c'est qu'il n'inventera pas la roue... il n'inventera pas la roue... il n'inventera pas la technique. Pour ça, la créativité est ailleurs. (I, p. 20)

S'il ne faut pas accorder un caractère trop absolu à cette affirmation, elle n'en résume pas moins une vue plus générale qu'il conviendrait maintenant d'analyser plus en profondeur.

b) *Le généraliste*. Sans qu'il ne soit possible de découvrir d'intermédiaire véritable, le généraliste se différencie du spécialiste par un usage non-spécifique de la méthodologie sociologique. Cet usage n'est pas spécifique et se fait pour ainsi dire *ad hoc* sans que cette pratique ne définisse son travail de manière exclusive. Il peut très bien n'en faire aucun usage aussi, le généraliste en effet peut se donner ses propres méthodes en somme, car il a développé, il a pu développer *des habilités* qui définissent sa pratique et pour lesquels il est recherché.

Cette catégorie renvoie à une pratique de la sociologie dont il est fort difficile de tracer les contours. Il conviendrait en quelque sorte de recenser ces habilités pour tenter de les définir, ce qu'il ne nous est pas possible de faire dans l'état actuel de la recherche.

C'est dire aussi que nous ne croyons pas avoir épuisé cette catégorie une fois décrite sur la base des entrevues analysées. Cet ensemble est fluide comme nous l'avons indiqué plus tôt; nous tenterons d'en esquisser ici quelques grands traits et de nous interroger sur les raisons, à notre avis, de cet état de fait.

Il ne peut donc être question d'élaborer une échelle des occupations, pas plus que de définir un exemple de critères qui serait de quelque manière exhaustif. L'image de la mosaïque conviendrait davantage, mosaïque dont nous ne connaissons pas le principe d'organisation si ce n'est qu'il est relatif à l'institutionnalisation de la sociologie comme discipline mais aussi comme pratique. Nous formulerons pourtant quelques hypothèses qui pourraient permettre d'y voir plus clair. Quelques cas concrets d'abord :

- Une méthode de gestion

Ma job a consisté à gérer [...], les principes de fonctionnement du programme québécois [...]. J'avais un peu l'impression de construire une machine, les méthodes [...], c'était quoi la méthode? C'est niais ce que je vais dire: [...], essayer de dégager des principes [...]. C'est une forme, ma plus grosse job, c'est quasiment de faire une analyse de contenu [...]. (III, p. 1)

- De la recherche à l'agent de recherche

Et moi, je me définis plus comme agent de recherche et de planification socio-économique, c'est un titre qu'on emploie, que sociologue en ce sens qu'à l'intérieur [...], des approches inspirées de la sociologie, mais comme rôle, on peut facilement passer d'un rôle d'analyse, de préparation de dossiers, de conception de politiques à l'occasion des recherches [...]. À l'heure actuelle, j'ai eu à travailler sur des bouts de politique en formation du citoyen; ordinairement, c'est beaucoup plus parce qu'on fait appel à nous, compte tenu d'un minimum d'expertises, d'être capable de ramasser des données, d'être capable de faire une analyse de situation et de systématiser un certain nombre d'information [...] un agent de recherche que nécessairement, un sociologue comme tel, parce que ce n'est pas toujours nécessairement dans une approche sociologique non plus qu'on nous demande de faire. (I, pp. 2-3)

- De l'agent de recherche à l'agent de décision

On n'a pas appris à travailler logiquement [...], les besoins qu'on a sur le marché du travail. Avant de faire ça — ça fait neuf mois que je fais ça — j'étais secrétaire dans un comité et là,

je faisais office de secrétaire, je faisais les procès-verbaux, je lisais les textes que tout le monde [...], puis quand il y avait une décision à prendre, je m'arrangeais pour la suggérer [...], c'est ça que je faisais comme emploi. (I, p. 4)

Je suis la seule personne maintenant; je suis agent de recherche. Jusqu'à maintenant, j'établissais des dossiers du gouvernement [...], sur des nouveaux programmes. J'examine l'aspect technique, je vérifie les [...] qui peuvent exister, [...]. Je suggère également des questions qui nous paraissent devoir être posées la-dessus, les documents [...]. (I, p. 4).

- De l'« habileté » sociologique

Plus que tout et peut-être avant toutes choses le travail du sociologue peut être défini par des « qualités » qui le caractérisent : débrouillard, il a de « l'esprit », il sait, il peut être imaginatif. Dernière qualité qu'il faudrait ici écrire en majuscules. Ces qualités doivent être soulignées, aussi approximatives soient-elles. Elles sont à l'origine et parties prenantes de ces « habiletés » qu'il nous faudra bien définir.

Premièrement, il faut que je sache synthétiser; ça, c'est pour remplir des formules, ça, c'est bien important parce qu'on a beaucoup de formules à remplir. Alors, il faut que tu puisses écrire tes affaires en peu de lignes, peu de mots, mais claires. Ça, il faut apprendre à écrire; faut vraiment apprendre à écrire, c'est très important. Déterminer les objectifs, ce qui m'amène à dire que je fais toutes sortes d'affaires, mais entre autres, on me demande d'être *imaginative*\*; je ne sais pas si ça s'apprend, mais, mon dieu, à chaque fois, je suis toute énermée. Je me dis : je n'y arriverai jamais. Il faut, d'une part, trouver des moyens d'évaluer parce que [...]; ça, c'est l'impact, regarder l'impact; ça peut-être l'impact d'un programme. (IV, p. 2)

\* C'est nous qui soulignons.

L'un des participants nous a décrit de la manière la plus concrète cette caractéristique essentielle du généraliste.

En arrivant là, il y avait un problème épouvantable : l'accumulation de dossiers en attente de ressources institutionnelles. La Commission administrative a dit : vous allez faire une étude de ces dossiers-là; personne ne savait quoi faire, comment procéder. Moi, j'arrivais, c'est bien simple; on va prendre un instrument, on va prendre les dossiers et on va les analyser avec des dimensions toutes nouvelles. La méthode, comment faire un outil, aller chercher l'information, etc., la développer cette façon de travailler; je savais quoi faire, je savais aussi aller à l'ordinateur pour les analyser. Faire notre travail quand même assez rapidement. J'étais bien content et en même temps, j'avais des connaissances, comme j'étais sur le terrain, j'avais une connaissance du problème. (III, p. 4)

Le généraliste peut procéder des méthodes les plus classiques à l'exemple du spécialiste, il faut s'en donner aussi : il a de la méthode pourrait-on dire. Le métier de sociologue se trouve ainsi défini dans ces conditions qui ont permis que se développent des habiletés diverses sur lesquelles il faudra se pencher dans la perspective d'une réforme de l'enseignement. Si ces habiletés sont pourtant assez difficiles à décrire — elles pourraient se confondre avec un art, l'art du diagnostic notamment — elles s'y trouvent résumées de quelque manière. Le généraliste a des capacités d'analyse et synthèse, il sait « interpréter » ce que font les autres. Cette longue citation en est l'explication la plus claire :

Moi, aussi, je calcule que les habiletés que j'ai développées, que j'utilise présentement, sont [...], habiletés à synthétiser, à généraliser, dégager des lois d'ensemble, dans un milieu où les professionnels et les experts sont des gens qui sont [...] plus à intervenir dans le cas à cas, dans l'intervention d'individu à individu, il y a un besoin pour ce genre d'habileté-là, à dépasser le cas-à-cas et à essayer de dégager, même si tu as un ensemble restreint, des lois qui s'appliquent [...]. Ça et d'un autre côté, sur le plan des méthodes quantitatives, je pense que ce qui est en train de se développer tranquillement dans les services sociaux [...], c'est une planification des services qui reposent sur l'analyse des besoins. Cette analyse des besoins, il me semble qu'elle recourt à des méthodes quantitatives, disons, qui ont été enseignées. Je ne pense pas que, actuellement, je [...], le fond de mon activité, mais, j'ai appris assez en socio pour être capable d'*interpréter*\* ce que d'autres font dans ce domaine-là. De mon point de vue, avec le type de fonction que j'ai, je n'avais pas besoin d'avoir sur ce plan-là, des notions très poussées, c'est-à-dire, je ne pense pas, dans ma job, j'ai à faire ce genre de travaux-là, d'analyse de besoins, moi-même. D'en savoir, d'être capable d'interpréter des résultats, être capable de contrôler ce travail-là qui se fait, de comprendre les données qui se développent, de s'assurer qu'il correspond aux attentes. (III, p. 2)

\* Nous soulignons.

Ces deux grandes catégories de la pratique sont apparues rapidement au cours des entretiens que nous avons tenus et prenaient la forme d'une opposition qui fut longuement discutée tant elle paraissait fatale compte tenu des conditions actuelles de travail, mais aussi, il convient de le souligner, de la situation même des tables rondes où les conditions se trouvaient réunies par la présence simultanée de « généralistes » et de « spécialistes » de la sociologie. L'évaluation et la critique de la formation reçue y trouvaient toute sa légitimité ; il va de soi que la formation souhaitée en procédait de même manière. C'en était le point de vue essentiel.

#### L'IMPORTANCE DU CONTEXTE DANS LES EMPLOIS OBSERVÉS

3.4 Ce point de vue, il faut en convenir, résume et décrit assez justement les conditions de la pratique sociologique aussi bien que la pratique elle-même. Une lecture plus attentive des entretiens permet cependant d'aller plus loin. En effet si nous tentons d'y voir plus clair, il apparaît dans un premier temps que cette division du travail est relative aux conditions de travail. Elle devrait trouver son explication, pourrait-on croire, dans la formation acquise à l'université déterminante dès lors de l'emploi que le finissant pourra occuper suivant qu'il est bachelier, maître ou docteur. Cette explication ne saurait suffire pourtant tant il se trouve que le contexte même du travail est déterminant de la pratique sociologique, du métier que le sociologue pourra exercer. Il en est ainsi pour le spécialiste et pour le généraliste : il doit faire la démonstration de ses capacités ou développer les habiletés qui assureront la *légitimité* de son savoir quel que soit l'usage méthodologique acquis. Le sociologue doit pratiquement construire son emploi ; si l'usage de méthodes paraît d'abord définir sa pratique, le contexte de cette pratique l'est tout autant au point de permettre le développement d'« habiletés » qui, pour être relatives aux méthodes sociologiques à l'origine, n'ont plus rien à y voir. Le cas échéant les sociologues pourront se donner une formation sur le tas et devenir des spécialistes à ce titre. Examinons quelques cas.

a) *Le spécialiste*. La formation reçue est bien sûr importante, l'expérience plus déterminante encore dans la définition de son travail :

Moi quand je suis arrivé là, moi j'étais prêt. J'avais de l'expérience de recherche, et puis même si j'y connaissais rien, ils m'ont flanqué le dossier des services à domicile alors j'étais perdu. Sauf que j'avais une formation qui faisait en sorte qu'il y avait de la recherche, j'avais reçu une formation telle que je suis arrivé là et j'ai dit : « oups », ce problème-là, il est fondamental. En tout cas il semble fondamental dans la politique, comment est-ce qu'on pourrait le traduire, « tam tam tam tam ». Rapidement j'ai pu prendre la politique et la traduire en termes de recherche, de telle sorte que les gars m'ont dit : ah il va bien, on va le laisser faire. Mais si j'étais arrivé en sortant du bacc... ou d'une scolarité de maîtrise, sans expérience de recherche, qu'est-ce qui serait arrivé ? Je me serais fait bouffer tout cru. La capacité de lire un document, d'en cerner les points centraux, de décrire une question de recherche, de pouvoir lier très rapidement à une opérationnalisation ta recherche — parce que t'as beau poser des questions ils vont te demander comment tu vas faire ça —, il faut qu'à ce moment-là, justement, tu commences à manipuler tes instruments de recherche, tes techniques de recherche. (I, pp. 16-17)

On avait les moyens, puis, il y a des problèmes d'accord, mais ça, il faut bulldozer ; je m'excuse de l'expression, il faut bulldozer, il y a pas de problème, on fait [...] de la recherche. Moi, j'ai informé des patrons, à certains moments [...] sur l'équipe. On avait les fonds, on engageait le monde, ça fonctionnait. Je ne dirais pas les noms, mais, on a réalisé l'étude. C'est possible de travailler dans le complexe gouvernemental et faire de la recherche et la recherche qui va rendre [...] dans des termes, probablement, des sociologues. (I, pp. 8-9)

b) *Le généraliste*. La formation reçue ici est moins déterminante :

On n'est pas engagé comme sociologue parce que le champ professionnel dans la société, la sociologie, n'est pas défini pour ce genre de choses. Il n'est pas défini pour grand monde, il n'y a pas grand monde qui sait quoi faire avec un sociologue. Mais, les habiletés que tu démontres, en travaillant, peut-être que les gens vont te chercher pour ces jobs-là, pas parce que tu es sociologue, parce que tu as ces habiletés-là. Moi, je peux vous démontrer que ce n'est pas dû au cours que j'ai suivi. Il y a certaines de ces habiletés-là que j'ai apprises sur le terrain ; effectivement, je ne pense pas que les cours que j'ai reçus en sociologie,

étaient reliés [...] de telle sorte qu'elles me destinaient comme un avocat, comme le droit pour être avocat, à travailler à la «X». Ça aurait pu être mieux que ça, mais... (III, p. 15)

Si elle en constitue la base, l'essentiel viendra de l'expérience acquise sur le tas. Le travail est dès lors défini comme le lieu véritable de la formation : ce en quoi le contexte du travail, des premiers emplois occupés sera en fait déterminant de la pratique du métier, de la carrière du sociologue.

X : Oui mais la formation se fait au fur et à mesure, qu'est-ce que tu seras. Tu passes à un dossier, un jour sur le tabac, l'autre il peut finir sur l'alcool. Là il est au ministère des Affaires sociales mais il peut se ramasser ailleurs.

Y : Ta formation, tu la perds, tu te débrouilles comme tu peux dans les conditions où tu es placé.

Z : Non mais... t'es formé pour être à même de te débrouiller, c'est ça ta formation. C'est pour ça qu'ils engagent des sociologues. (I, p. 21)

Il y a aussi autre chose qu'un milieu de travail apprend et je ne pense pas qu'on puisse l'apprendre à l'université, c'est la façon de définir les projets pour les insérer le plus étroitement possible à une méthodologie. Je pense par exemple au «X», ici, je trouve ça primordial que les projets de recherche qui sont faits à la recherche, soient les plus collés aux besoins de l'établissement, aux besoins de planification ou de programmation du service, mais comment tu t'y prends pour [...] Ça, je pense que c'est un développement que tu ne peux pas faire autrement que [...] sur le tas, en travaillant. À l'université, on ne peut pratiquement pas, me semble-t-il [...].

C'est peut-être une question de multidisciplinarité, c'est une question d'insertion dans un milieu. (III, pp. 10-11)

Cette formation devient elle-même créatrice d'emplois.

Je ne crois pas avoir été engagé comme sociologue mais plutôt à cause de mes expériences de travail. (V, p. 2)

La conception que l'on donne de la sociologie varie de même manière au point que plus d'un d'entre eux, n'y voyant plus la relation à l'origine de l'emploi occupé, estime qu'il n'est pas nécessaire d'être sociologue pour effectuer le travail tout en reconnaissant que la formation reçue lui donne sa dimension particulière, fonde de quelque manière les habiletés acquises « sur le tas ».

3.5 Il n'est pas étonnant enfin de voir la formation sociologique académique critiquée de manières diverses. Cette critique exige qu'elle soit considérée avec toute l'attention voulue, souhaitée, car elle vise la sociologie comme discipline scientifique à la fois dans sa légitimité comme sciences mais aussi comme pratique. Le sociologue devrait ainsi souscrire aux exigences de la discipline dont nous avons retenu ici la définition essentiellement méthodologique ; il doit aussi souscrire aux exigences de l'emploi occupé<sup>10</sup>. Cette articulation reste problématique, contradictoire : le sociologue se retrouve partagé et le cas échéant doit choisir et développer ses habiletés propres. Dans le cas présent, l'expérience québécoise a donné naissance à un nouveau spécialiste, le « décodeur » pour reprendre l'expression d'un des sociologues interviewés.

Moi, je prétends en faire de la planification, c'est-à-dire que je suis en mesure de prendre des décisions à partir d'analyses des besoins qui sont faites et du type de contraintes dans le milieu, ainsi de suite. Moi, je n'appliquerais pas un instrument de recherche pour décider des besoins d'un groupe de la population, mais, j'en sais suffisamment sur ces instruments-là pour pouvoir comprendre facilement les résultats d'une recherche. C'est quoi titre d'exemple, juste le travail qu'on a fait pour déterminer un indice de vulnérabilité, un indice de répartition des postes, basé sur les besoins de la population. C'est «X» qui avait travaillé là-dessus. Moi, à ce moment-là, j'étais dans les BSS, les bureaux de services sociaux, c'est-à-dire, un organisme qui distribue des services ; «Y», elle, était à la recherche. Je pense qu'on a travaillé ensemble, moi, je suis un espèce de *décodeur* de ça pour les gens, de la gestion courante, pour l'expertise. C'était plus le service social, l'analyse de cas à cas, des outils de gestion développés un peu sur le cas. Le boulot qui a été fait, je n'aurais pas été capable de faire ça, c'est-à-dire, toute l'analyse, toute l'interprétation des travaux et des autres travaux qui avaient été faits sur les indices de défavorisation, de l'adaptation pour nous autres [...]. Disons, il faut expliquer que j'étais capable de m'adapter [...]. Ça a facilité l'utilisation [...] (III, p. 3, nous soulignons).

10. Nicolas Harpin, *les Sociologues américains et le siècle*, Paris, P.U.F., 1973, p. 7.

Cette « habileté » résulte d'une formation acquise à l'expérience, sur le tas comme il est dit. Et c'est là le paradoxe, si elle caractérise la pratique d'une majorité de sociologues, cette pratique n'est pas enseignée à l'université et ne saurait l'être de l'avis de plus d'un d'entr'eux. À la sociologie instituée, s'opposerait ainsi la sociologie instituante.

## CONCLUSION

L'analyse du sondage a fait ressortir des traces de l'institutionnalisation de la sociologie dans la pratique de ce métier, tout particulièrement au niveau des dimensions proprement disciplinaires de ces pratiques tel qu'elles apparaissent dans les outils méthodologiques et les champs sociologiques privilégiés. L'analyse des tables rondes renvoie à des dimensions cette fois relatives au contexte, aux lieux d'insertion sociale de ces pratiques qui modulent et de manière déterminante l'usage de la méthodologie sociologique au point de permettre le développement d'« habiletés » qu'il nous est difficile de définir maintenant de manière exhaustive tant elles restent encore empiriques pour ainsi dire.

Deux approches donc d'un même univers de pratiques qui permettent d'en mesurer la relativité ; complémentaires par la mise en évidence des dimensions constitutives de ces pratiques dont il est possible dès lors d'approcher la relativité. Elle peut en effet être définie par cette double dynamique propre à la discipline et propre aux pratiques de l'instituant et de l'institué, créatrice dans notre cas d'un univers de pratiques qui reste encore fluide. Si la sociologie américaine a pu donner lieu à une *technologie sociale*, à des *professionnels*, la sociologie québécoise en est encore à définir ses habiletés.

Si enfin la dépendance des sciences sociales, de la sociologie particulièrement, « à l'égard des acteurs, groupes, partis, institutions publiques et privées qui ont quelque pouvoir dans la société et sur sa représentation, est probablement inscrite d'une certaine manière dans leur nature, et inhérente à leur objet<sup>11</sup> », son autonomie ne peut qu'être le contraire de l'isolement. Comme le souligne Robert Fraisse, celle-ci ne saurait pourtant être acquise que dans la diversité de ces lieux d'insertion sociale : c'est là peut-être la grande faiblesse de la sociologie québécoise dont l'univers n'a guère dépassé encore les limites inhérentes au public et au parapublic.

Enfin, en dernier lieu, il nous faut revenir à notre point de départ : l'enseignement universitaire de la sociologie, particulièrement dans ses aspects méthodologiques.

Sur cette question, les pages qui précèdent ont permis d'établir en tout premier lieu que les objets et les méthodes de la sociologie ne sont pas indépendants les uns des autres mais bien plutôt qu'ils sont en symbiose. Il en découle que toute réflexion sur un possible programme d'enseignement des méthodes ne peut se faire que dans le cadre plus large d'une réflexion sur l'ensemble de la discipline.

Or si l'on considère l'ensemble des pratiques disciplinaires et leurs contextes de réalisation, on retrouve un univers structuré définissant des points d'ancrages différents selon le type d'insertion dans l'univers du travail. Doit-on, dès lors, concevoir un programme qui privilégie l'un de ces types de pratique en fonction, par exemple, du développement anticipé du marché du travail sociologique dans la conjoncture sociale et économique présente quitte à ce que ce programme soit pédagogiquement ardu ou, au contraire, doit-on imaginer un programme qui transmette les connaissances les plus clairement acquises quitte à ce qu'il ne débouche pas sur des emplois spécifiques ? Sans compter qu'il faut se rappeler comme on l'a vu, que la formation universitaire n'est pas tout et que l'acquisition de connaissances et de savoir-faire se poursuit longtemps après que l'on ait quitté les bancs d'école.

---

11. Robert Fraisse, « Les sciences sociales : utilisation, dépendance, autonomie », *Sociologie du travail*, 4, 81, p. 381.

**RÉSUMÉ**

Dans le cadre de réflexions sur l'enseignement de la méthodologie, les auteurs ont voulu cerner les pratiques des sociologues québécois. Par l'analyse de données de sondage et de tables-rondes ils décrivent comment se différencient ces pratiques tant en fonction des objets et des méthodes qu'en fonction des contextes où elles ont cours. Le constat central est la symbiose qui existe entre certains champs disciplinaires et certains modes d'observation et de traitement, de sorte qu'une pratique diversifiée sur les uns tend à l'être sur les autres.

**SUMMARY**

Within the context of reflections on the teaching of methodology, the authors seek to identify types of practice among Quebec sociologists. From an analysis of data from a survey and from round tables, they describe how these types of practice are differentiated according to objects and methods as much as according to the contexts in which they exist. The central finding is the symbiosis which exists between certain disciplinary fields and certain models of observation and analysis. A practice which is diversified over disciplinary fields tends to be diversified in its modes of observation and analysis as well.

**RESUMEN**

Los autores han tratado de observar las prácticas de los sociólogos quebequenses, dentro de un marco de reflexiones sobre la enseñanza de la metodología. Gracias al análisis de los datos de una encuesta y de mesas redondas, describen esas prácticas, las cuales se diferencian tanto en función de los objetos y métodos, como en función de los contextos donde son aplicadas. La comprobación central es la simbiosis existente entre ciertas disciplinas y ciertos modos de observación y tratamiento, de esta manera una práctica diversificada sobre los unos tiende a serla sobre los otros.